



Zoom



HOLCIM BÉTONNE SA POLITIQUE DE MAÎTRISE DE L'ÉNERGIE

Le cimentier Holcim occupe depuis quatre ans le rang de premier industriel de l'indice de développement durable Dow Jones. Une place qu'il doit pour partie à ses efforts de maîtrise de ses consommations d'énergie.

Réduire les émissions de CO₂ et les consommations énergétiques : une nécessité pour l'industrie à l'heure de l'ETS (*Emission Trading System*) européen et de la volatilité des prix de l'énergie.

Les gros acteurs du secteur l'ont bien compris et rivalisent d'efforts pour maîtriser leurs coûts énergétiques... et soigner leur image d'entreprise "verte". Illustration de ces tendances vertueuses : le cimentier suisse Holcim.

100 KWH D'ÉLECTRICITÉ PAR TONNE DE CIMENT PRODUITE

Un groupe mondial employant plus de 80 000 personnes dans plus de 70 pays, dans un secteur particulièrement énergivore. Outre 1,7 tonne de matière première, chaque tonne de ciment nécessite 0,1 t équivalent charbon et 100 kWh d'électricité. « *L'énergie est le premier élément de coût variable de la production de ciment* », a souligné début octobre Raffaele Chiulli, directeur Energie de Holcim Europe Centrale, lors de la 6^{ème} conférence Green Power Marketing, organisée à Genève.

Ce que l'on comprend d'autant mieux au vu des consommations énergétiques de l'ensemble du groupe suisse en 2007 : 479 000 TJ d'énergie thermique (soit 19 millions de tonnes équivalent charbon) et 16,5 TWh d'électricité.

BAISSE DE 19 % DES BESOINS DE CHALEUR PAR TONNE DE CLINKER DEPUIS 1997

Ces niveaux de consommation sont cependant le fruit d'une réelle politique de maîtrise des consommations énergétiques ces dernières années. Entre 1990 et 2007, Holcim est parvenu à réduire de 19 % ses besoins de chaleur par tonne de *clinker* produite (le *clinker* étant un composant du ciment formé de calcaire et de silice). Dans le même temps, le groupe a également diminué de 19 % ses émissions de CO₂ par tonne de ciment produite.

Pour parvenir à ces résultats, Holcim s'est appuyé à la fois sur l'amélioration de l'efficacité énergétique (grâce à de meilleurs *process* et équipements), le recours à des combustibles alternatifs (déchets industriels, biomasse) et la production d'énergie "verte" (récupération de chaleur, énergies renouvelables).

11,4 % DE LA PRODUCTION DE CHALEUR ISSUE DE COMBUSTIBLES ALTERNATIFS

En 2007, les combustibles alternatifs ont représenté 11,4 % de la production de chaleur, contre seulement 3,7 % en 1990. En 17 ans, ils ont permis d'économiser 2,1 Mt de charbon et de valoriser 2,8 Mt de déchets divers.

Quatre sites de production d'électrons "verts" couvriront d'ici à 2012 quelque 30 % des besoins en électricité de Holcim en Europe centrale. L'usine de Dotternhausen, au Sud de l'Allemagne, utilise du schiste bitumineux comme matière première de la production de ciment. La chaleur du *process* est récupérée pour produire de l'électricité.

Les trois autres sites sont italiens. Ceux de Fusine et Ravenna produiront respectivement 6 MW et 7 MW à partir de biomasse. Celui de Peschiera-Borromeo fournira une production photovoltaïque de 41 kWc.

Fort de ce type de réalisations, Holcim a été sacré meilleur industriel de l'indice de développement durable Dow Jones en 2008/2009 et ce... pour la quatrième année consécutive.

DES PROJETS À FAIBLE RENTABILITÉ

Reste une difficulté pour les industriels : la rentabilité des initiatives de maîtrise de l'énergie est moindre que celle de leur cœur de métier, sans compter que les projets "verts", malgré leur taille modeste, nécessitent une forte mobilisation en termes de gestion.

Et Raffaele Chiulli de citer Yvo de Boer, secrétaire exécutif de la Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques (CCNUCC) de l'ONU : « *à l'heure actuelle, un investissement dans l'efficacité énergétique a un taux de retour de 5 %, alors que les marchés de capitaux offrent 12 %* ».